P 158 E

26 MARS 1963

« Dans toutes les professions, chacun affecte une mine et un extérieur pour paraître ce qu'il veut qu'on le croie.

Ainsi on peut dire que le monde n'est composé que de mines »

LA ROCHEFOUCAULD

le Vaillant

● LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE ●

NUMÉRO SPÉCIAL

● C.O.S. U.N.E.C.

● SAINT-TORE

N° 35 — 54me Année — N° 6 | JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE | LIEGE, 6 MARS 1963

POUR CEUX QUI SAURONT LE COMPRENDRE,

UN GRAND VIRAGE EST AMORCÉ

Mais saura-t-on reléguer au grenier mythes et politisation ?

Mais osera-t-on enfin sortir de sa confortable léthargie ?

Le CO.S.UN.E.C. (encore un sigle !) est définitivement créé : il vient de déposer un premier rapport où il définit clairement sa nature, son rôle, sa doctrine, son programme. CO.S.UN.E.C: ! Keselksa ? Il s'agit tout simplement de la Commission syndicale de l'Union des Etudiants Catholiques, commission composée de treize membres qui, pendant deux mois et en grand secret a pioché ferme et pensé hénaurmément afin d'offrir aux « foules haletantes » une large synthèse de l'action syndicale dans le monde universitaire, synthèse qu'elle a voulu concrète, large, originale et RESOLUMENT MODERNE

L'UNION devient communiste ! Ces sales « progressistes chrétiens » vont tout foutre par terre ! L'Union, dernier bastion « bourgeois » d'une Université qui « tout de même, était autre chose que maintenant, flirte à gauche à son tour et peint en rouge... A tous ceux qui confondent ainsi communisme et progrès, équilibre social et « gauche », syndicalisme universitaire et syndicalisme ouvrier, notre époque et l'ère de Maurice Chevalier, il serait vain de vouloir répondre. Mais, à tous les anciens d'une Union folklorique et qui avait son charme, à tous ces grands « seigneurs en Unionie » qui ont fait le passé de l'Union et du Vaillant, un grand passé dont nous ne sommes pas peu fiers, nous répondrons ceci : vous avez été les TEMOINS d'une époque, d'une université, d'une classe étudiante, vous l'avez été remarquablement, c'est-à-dire en chrétiens, « grecs parmi les grecs, romains parmi les romains ». Mais qu'on le veuille ou non, quels que furent les grands fastes de cette époque riche en souvenirs, cette époque-là est révolue, définitivement. Vous avez été les témoins d'une époque ; laissez-nous être à notre tour les TEMOINS DE NOTRE EPOQUE, bien différente certes, mais LA NOTRE, celle où l'Université se démocratise enfin, où l'on y trouve de plus en plus les élites de demain plutôt que celles d'hier, où de nombreux problèmes économiques, psychologiques et sociaux se posent avec acuité, où, dans le monde entier, de Washington à New-Delhi, de Montréal à Paris, l'étudiant acquiert un nouveau statut, où, l'Université prend conscience du rôle immense qu'elle peut et doit jouer dans la vie de la notion, où las d'être « entre parenthèses », les étudiants veulent désormais jouir des droits et des obligations de l'homme à part entière.

ALORS, vraiment, dans ce nouveau contexte, au milieu de tels bouleversements, est-il honnête et loyal pour un chrétien, même « bourgeois » de fermer les yeux de l'indifférence et de s'assoupir bercé par les souvenirs d'un monde défunt.

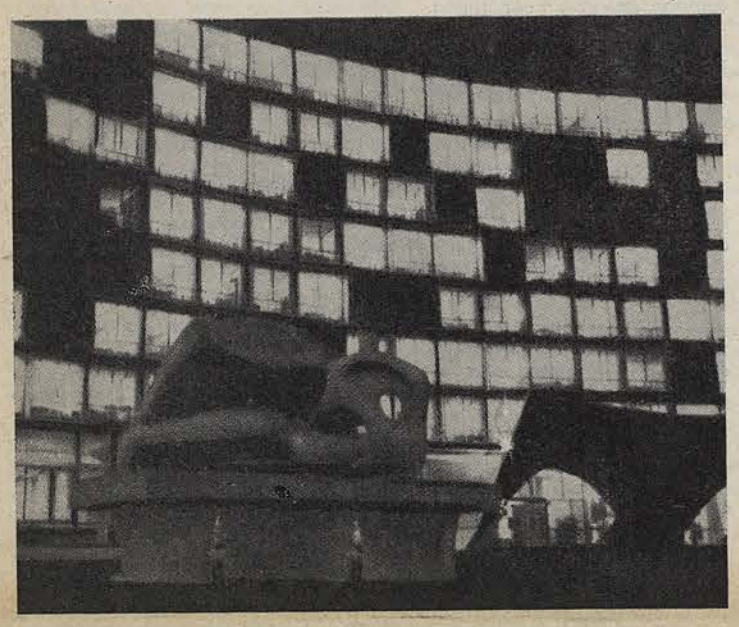
*Pendant que nous tous, braves petits étudiants bourgeois, continuons notre existence paisible et romantique, vidons nos chopes et nous dorons au soleil, d'autres, marxistes pour la plupart, une minorité extraordinairement agissante, passent des nuits à rédiger des rapports, se battent pour améliorer la condition étudiante, pour donner à l'étudiant sa place dans la société, pour lui faire prendre conscience, enfin, de ses RESPONSABILITES : et parce qu'eux seuls ont étudié patiemment la question, proposé des solutions et milité sans trêves pour l'étudiant, eux seuls ont, **de facto**, acquis le droit et la possibilité (connaissance de la question) d'accéder aux organes de direction du monde étudiant.*

C'est alors que se produit le phénomène que nous connaissons aujourd'hui : alors qu'ils ont été élus DEMOCRATIQUEMENT, les responsables du monde étudiant ne représentent en fait qu'une MINORITE. Ce cont eux pourtant qui prennent les décisions, eux qui pensent pour nous, eux qui se posent et qui s'imposent comme interlocuteurs valables face aux responsables de la nation, eux que l'on écoutera et que l'on suivra « en haut ».

QUE l'U.G. ou le M.U.B.E.F. parle ou prenne une décision importante, le drame se produit inévitable ; tout ébahi, l'étudiant moyen sort de la torpeur, réalise en un éclair l'immensité du gouffre qui le sépare de ses dirigeants, et s'écrie : « L'U.G. n'est pas représentative ! Elle n'a pas le droit de parler en notre nom ! » Si, justement, ELLE EN A LE DROIT ; ce droit, vous le lui avez accordé par votre absentéisme, ce droit, votre paresse l'en a investi, et, si elle

Suite page 2 →

Jacques HUYNEN,
Rédac'chef du Vaillant
Vice-Président du CO.S.UN.E.C.



U.N.E.S.C.O. — PARIS.

LA COOPÉRATION INTERNATIONALE DANS LE CADRE DE L' U. N. E. S. C. O.

par **Willem H. Welling**

(L'auteur, Willem H. Welling, est un expert des questions scolaires et universitaires auprès du département de l'Education de l'Unesco, et membre de la Section de Jeunesse).

La communauté des étudiants du monde entier est devenue chaque jour plus consciente de la nécessité d'atteindre à une compréhension et une collaboration internationales. Dans le monde étudiant la génération actuelle dont la caractéristique est maintenant de se tourner vers le reste du monde, d'avoir conscience de l'existence des autres et de vouloir apprendre à la connaître, ne trouveront pas difficile d'identifier leurs propres intérêts aux buts que s'est fixés l'Organisation des Nations-Unies pour l'Education, la Science et la Culture, et au travail qu'elle accomplit dans diverses parties du monde.

L'Unesco qui en est maintenant à sa quinzième année d'existence et compte 80 Etats membres - a émergé de la dévastation et du chaos consécutifs à la deuxième guerre mondiale. Devant le caractère destructeur et vain de la guerre, les hommes et les femmes de nombreux pays se sont trouvés amenés aux mêmes réflexions. Nous connaissons les mêmes maux... Mais comment pouvons-nous mettre en commun les éléments de nos civilisations qui peuvent être utilisés pour notre bien - la culture, l'éducation, la science - comment pouvons-nous les développer encore et les diffuser plus largement pour combattre l'ignorance et le manque de confiance parmi les peuples du monde ?

C'est de cette universalité de pensée qu'est née l'Unesco, et des gens du monde entier ont commencé à s'unir dans l'un des plus grands efforts qui aient jamais été tenté à l'échelle internationale pour bannir l'ignorance.

Lorsque l'on considère le travail accompli par l'Unesco, ou celui qu'elle peut espérer accomplir, il faut le placer dans le cadre des réalités de la scène internationale d'après-guerre dont la complexité est devenue très grande. Certains événements ont été une nouvelle cause de tension entre les peuples. Dans un monde où les moyens de communication se sont développés d'une façon aussi extraordinaire, où les frontières séparent de moins en moins les peuples, l'esprit d'intolérance et d'agression que l'on espérait voir disparaître n'est encore que trop vivace.

La jeunesse intellectuelle, grâce à la nature même de son éducation, possède une conscience plus vive des conflits et des pressions dont la société est la proie, et aussi du fait qu'elle vit dans une époque que l'on a qualifiée d'« âge de l'inquiétude ». Dans le vacarme général, beaucoup seront tentés de s'isoler et d'abandonner l'examen des préjugés et des idées toutes faites qui font naître les barrières, l'incompréhension et l'inimitié entre les peuples.

Mais heureusement, il existe des mouvements de résistance contre l'aveuglement et l'indifférence du monde. L'Unesco a le droit de prétendre être l'un des plus importants et des plus significatifs de ces mouvements.

Son concept fondamental — aider partout les êtres humains à retirer de leurs connaissances le maximum de bienfaits personnels et moraux — est un concept extraordinairement stimulant qui ne peut manquer d'avoir cet effet sur les esprits doués d'imagination. Il apporte l'espoir et le moyen d'échapper au sentiment de frustration qu'éprouvent tant de gens et qui, leur semble-t-il, réduit à néant toutes leurs aptitudes et leurs possibilités. Mais ce qui compte surtout, c'est l'action pratique qui suit la naissance d'une idée.

Par sa constitution, l'Unesco jouit d'un large mandat pour favoriser la collaboration internationale dans le domaine de l'éducation, de la science et de la culture. La Conférence Générale, composée des Etats membres, lors des réunions qu'elle a tenues depuis 1946 (annuelles jusqu'en 1952, bisannuelles depuis) a traduit ces buts généraux en des programmes spécifiques. Un grand nombre d'activités ont été entreprises dans le domaine de l'éducation, des sciences naturelles, des sciences sociales, des activités culturelles et des relations avec le public. Ces projets tendent à favoriser, par exemple, l'éducation de base, la campagne pour l'extension de l'enseignement obligatoire, la recherche orientée vers le développement des régions arides, la diffusion des connaissances scientifiques sur les races, la création de nouvelles bibliothèques publiques, la convention mondiale sur les droits d'auteur, les accords internationaux pour la suppression des obstacles à la libre circulation du matériel d'enseignement, et la promotion de l'amitié par les échanges de personnes. Durant ces dernières années, ce programme « régulier » a reçu des fonds spéciaux « d'assistance technique » pour le développement économique et social, qui ont permis à l'Unesco de mettre des experts à la disposition de nombreux pays dont l'économie était sous-développée. Plus récemment encore, le concept « d'assistance technique » a été intégré dans le programme « régulier » de l'Organisation et une partie considérable du budget a été consacrée à répondre aux requêtes des Etats membres. On peut bien admettre que, dans l'ensemble, il est bon que l'on ait tendance à amener l'Unesco à prouver qu'elle peut rendre des srvices d'ordre technique en aidant les pays à faire face à leurs besoins dans le domaine de l'éducation, de la science et de la culture.

Exclusif ? Alexis Curvers

nous a livré ses impressions sur le monde, sur les grands problèmes de notre temps.

Lire la suite de cet interview en page 4 et 5.

UN COSMONAUTE DANS UN JARDIN D'ENFANTS ?

ETRANGE AMERIQUE, PAYS DES VOYAGES INTERPLANETAIRES ET DE DYSNEYLAND... LISEZ EN PAGE 6 L'ARTICLE DE MICHELE RUWET.

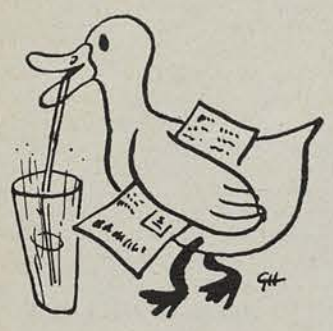
Université de Liège Bibliothèque LG

CONGRES EUROPEEN DE LA PRESSE ETUDIANTE

Tel un phénix, le C.N.P.E. s'est éteint pour renaître de ses cendres en une Assemblée Européenne de la Presse Etudiante (A.E.P.E.). Groupant la Belgique, l'Italie, la France, la Hollande, le Grand-Duché de Luxembourg (?), l'Angleterre, l'Ecosse, la Norvège, l'Autriche, la Suisse, l'Espagne, l'Allemagne et la Tchécoslovaquie, elle semble avoir assez bien démarré pour ceux du moins qui croient encore aux groupements de presse étudiante. Mais sait-on jamais ?

Du désir de tous ses membres, l'A.E.P.E. doit être apolitique, respectant la plus totale liberté de presse, favorisent les échanges techniques et les relations européennes. En contact permanent avec les institutions européennes, elle est ouverte à tous les journaux quelles que soient leurs tendances, à condition d'être rédigés par des étudiants.

Le premier Congrès s'est tenu les 10 et 11 février au Centre International Rogier, et malgré les inévitables bla-bla, ce fut une fort honorable réussite.



ET POURTANT...

Il serait vain de revenir ici sur la façon dont le M.U.B.E.F. a torpillé le Congrès quant à la participation étrangère. Si les moyens furent déshonnêtes, les intentions étaient pures, semble-t-il : le C.N.P.E., dit le M.U.B.E.F., n'est pas dirigé par des étudiants. Druez, son directeur général, a quarante ans et aucun droit à faire valoir dans les affaires étudiantes. Bien que Druez, malgré ses beaux titres, n'ait en fait aucun rôle de direction, bien qu'il s'acquitte plutôt des corvées, force est de reconnaître que, quels que soient son dévouement et sa bonne volonté, il est parfois quelque peu ...encombrant, et donne aux tiers l'impression de jouer dans la presse étudiante un rôle qu'il ne joue pas du tout.

Pour la presse étudiante, A.E.P.E. comme A.P.E.F. présentent des lacunes. Est-il vraiment impossible de crier enfin en regroupant les deux une association de presse qui, bien que fonctionnant effectivement, soit à la fois libre de toute ingérence et dirigée nominalement et en fait par des étudiants ?

MIC-MAC.

Foule de lettres en sens divers sur ce petit articulet de notre numéro précédent. Leur ton polémique et contradictoire risquerait de transformer cette rubrique en champs clos où viennent se bagarrer sans vergogne bretteurs d'extrême-gauche et puncheurs d'extême-droite. Que tous ces fanatiques envoient leur prose ailleurs !

Jean Mélon nous fait remarquer qu'il a assisté au meeting de l'U.G.E.C., non par souci de s'informer, mais par pure conviction. Dès lors, le débat changerait de niveau et pourrait nous mener loin, pesant la valeur respective d'un Lumumba ou d'un Sanghor...

Enfin, signalons que c'est à la **Maison des Etrangers** et non à la **Maison Africaine** que s'est tenue cette manifestation. Nos lecteurs auront d'eux-mêmes corrigé cette coquille...

OVOMALTINE
au petit déjeuner vous assure de l'énergie pour toute la journée

VOULEZ-VOUS SPLITSER AVEC MÔA ?

● Louvain vit pour l'instant des heures exaltantes. Il ne se passe guère de nuits sans que de petits commandos d'étudiants flamingants extrêmistes laissent éclater la haute valeur de leur « Kultuur » en rouant de coups, molestant et matraquant tout ce qui parle français et porte la toque. Des lésions à la colonne vertébrale... tel est le souvenir que garde un étudiant suisse de ce haut-lieu de l'esprit qui se nomme Leuven-op-Vaderland.

Parlant du Concile, Mgr. Descamp fut pris à partie par un de ces commandos réclamant avec une distinction toute breughelienne la « splitsing » d'une « institution unique au monde ». Unique en son genre, oui...!

● Résultat : c'est la capitulation. Dans ce qui fut jadis un centre de rayonnement spirituel, là ou l'on s'attendrait à entendre parler faim dans le monde, Concile, théologie et Telhard de Chardain, les autorités passent leurs soirées et leurs week-ends à procéder à un « aménagement administratif». tenant compte « des diversités de langue et de culture », les laissant s'épanouir séparément, afin « qu' elles s'unissent mieux par après » (! ! !)

Bref, l'on « splitse », l'on scissionne et l'on coupe tout en deux. Les flamands à droite, les wallons à gauche, et monseigneur au milieu... Ecœuré, le secrétaire général a démissionné.

● Mais les flamands ne sont pas encore satisfaits : ce qui leur faut, c'est les « Wallens Buiten », une « Leuven Vlaams », et aussi sans doute qu'ils soient blancs, jaunes ou noirs, les étrangers « buiten » c'est ce qui va se produire inévitablement si l'on continue à les rouer de coups.

En attendant, l'élite future du « plat pays qui est le mien » va partir en grève linguistique. On en arrive à se demander s'il ne faudrait pas réellement déplacer la section wallonne, la seule qui fasse le renom international de Louvain, quelques kilomètres en deça du rideau de betteraves,... jusqu'au prochain recul de la frontière linguistique, évidemment.

LES SŒURS DE HASQUE.

Editorial

(voir début page 1).

commettent des erreurs comme au Congrès du M.U.B.E.F., ce ne sont pas les présents, mais les ABSENTS, les grands absents du Congrès qui en sont les SEULS RESPONSABLES, c'est-à-dire vous, nous, masse d'étudiants « bourgeois » bien-pensants, catholiques ou non, et terriblement satisfaits de nous-mêmes.

Cela saute aux yeux : il s'agit là d'une situation anormale et absurde. Il n'était pas trop tard, cependant, non pour détruire une œuvre courageuse et utile, mais pour construire, collaborer et tenter, si possible, d'améliorer. Nous montrons la voie aux autres de suivre. En cette matière aussi, l'heure de la « REVOLTE DES MODERES » a sonné.

RASSURONS donc les actuels militants du syndicalisme étudiant. En aucun cas, nous ne voulons nous aggriper au dernier wagon pour remonter jusqu'à la locomotive et tirer le sifflet. Nous considérons comme intolérable toute division dans l'action entreprise, car si les étudiants veulent montrer leur mâturité, il ne peut donc s'agir de répéter les partitions en quatre, huit ou seize, selon la langue, la tendance politique ou la religion, joyaux du folklore de notre « petite terre d'héroïsme ». Il n'est pas question ni de syndicalisme chrétien, ni de noyautage, ni de torpillage, ni de « cléricalisation », ni de pression, ni de quarteron de maîtres-chanteurs. Le CO.S.UN.E.C. est un centre d'études, réétudiant tous les problèmes dans une optique nouvelle, une base de départ et un foyer de rayonnement, un organe consultatif enfin, sachant approuver ou désapprouver, en toute indépendance d'esprit. Que cela soit compris une fois pour toutes.

Il est clair aussi que nous saurons garder la tête froide, ne désirant nullement être de doux naïfs, que l'on met en boîte avec deux belles paroles et qui servent d'appât...

Nous ne voudrons jamais d'un « syndicalisme missionnaire », ni d'un syndicalisme politique, ni d'un syndicalisme de « minorité prolétarisée ».

CE QUE NOUS VOULONS, c'est avant tout un ELARGISSEMENT de l'action entreprise, ELARGISSEMENT VERTICAL par l'adjonction de toute l'Université, professeurs, personnel scientifique et étudiants à l'action syndicale, et surtout un ELARGISSEMENT HORIZONTAL par la participation de TOUS les étudiants, quelles que soient leur classe sociale ou leur position idéologique.

Quand tous les étudiants auront pris conscience des problèmes posés, quand dans un bureau d'U.G. nous aurons côte à côte des étudiants « bourgeois » et des « non bourgeois », des marxistes, des libéraux et des catholiques, des modérés et des progressistes, des « durs » et des diplomates, alors, nous aurons enfin la représentativité, alors cette U.G. pourra vraiment parler en notre nom à tous, au nom de l'ENTIERETE DE LA CLASSE ETUDIANTE. Ce qu'elle fera alors, ce sera du valable et du solide. Le monde étudiant aura mûri et tous les espoirs seront permis.

MAIS pour que tous les étudiants s'intéressent aux problèmes posés, ENCORE FAUT-IL QUE CES PROBLEMES CONCERNENT TOUS LES ETUDIANTS. En ce sens, nous avons donc été amenés à repenser de fond en comble le syndicalisme dans l'OPTIQUE DE CE DOUBLE ELARGISSEMENT. Notre programme est intégralement reproduit en page quatre. Cette synthèse, nous avons voulu qu'elle soit neuve, réaliste, modérée, et surtout susceptible de CONCERNER CHAQUE ETUDIANT, même celui qui n'a pas de problèmes économiques.

Ce n'est plus de syndicalisme étudiant, terme trop étriqué, que nous parlons, mais bien de SYNDICALISME UNIVERSITAIRE, possible grâce au double élargissement, phase nouvelle et aboutissement du syndicalisme étudiant. Ceci est évidemment capital.

Le syndicalisme universitaire du CO.S.UN.E.C. est PERSONNALISTE, respectant en tout la primauté de la personne, et sa liberté, notamment pour l'inscription dans une mutuelle.

IL est OUVERT, laissant tomber les mythes fumeux, les lendemains qui chantent et autres balivernes, pour se centrer sur LES VRAIS PROBLEMES, et tenter de les résoudre en fonction des impératifs économiques, sociaux et politiques du PAYS OU NOUS VIVONS. Que cessent les haussements d'épaules et les sourires (justifiés) des responsables de la Nation, devant les revendications des étudiants, jugées si souvent par eux comme les doux rêves d'adolescents prolongés, donnant les preuves à contrario de leur manque de mâturité. Il est temps d'avoir des propositions concrètes et réalistes, une base de discussion qui vaille qu'on s'y arrête parce qu'elle est sérieuse. Démythification sinon démystification du syndicalisme.

Il est résolument MODERNE. Il faut que l'on comprenne enfin que les vieux clichés manichéens de la lutte des classes sont à remiser pour toujours au grenier ; que l'on cesse de se donner un vague aspect castro-révolutionnaire ; que dans une société où la lutte des classes n'est plus que l'argument de quelques démoniaques, l'on saisisse enfin qu'elle tend NATURELLEMENT vers la démocratisation et l'émancipation dans tous les domaines, y compris dans celui qui nous occupe, à condition qu'elles soient raisonnables.

PLUTOT qu'un mouvement CONTRE une société à gros cigares et professeurs ventripotents, le syndicalisme universitaire du CO.S.UN.E.C. est un MOUVEMENT POUR, conçu comme un CATALISEUR accélérant le processus de démocratisation EN COURS, et comme un GUIDE donnant aux responsables de la nation un aperçu des vrais problèmes et proposant des solutions concrètes.

En ce sens, le DIALOGUE franc et constructif entre EGAUX, avec les responsables de la nation, doit être abordé avant tout autre moyen de pression. Serait-ce donc l'HEURE DES SYNDICALISTES EN COMPLET VESTON ? Peut-être. Est-ce un mal ?

Et puisqu'il faut conclure, adoptons le schéma du bon vieux père Hégel. La THESE, c'est l'étudiant de 1930, marginal, sans responsabilités, folklorique et sans problèmes ; l'ANTITHESE, le syndicalisme étudiant, celui de Grenoble, celui des cols roulés et des premières grèves ,celui des nuits blanches... il est temps d'aborder la SYNTHESE : le syndicalisme universitaire concret, modéré, moderne et élargi.

C'est de toi uniquement que tout dépend aujourd'hui. Si tu le veux vraiment, si tu ne veux pas laisser passer ta dernière chance d'être utile et responsable, si tu veux cesser d'être un sous-homme, cuvant ta bière en attendant le diplôme qui, par un coup de baguette magique, fera de toi un citoyen à part entière, de grandes choses pourront être réalisées. Mais, attention, la réforme doit être INTERNE, donc au sein de ce qui existe déjà. Le reste ne serait que du vent.

J. HUYNEN.

GUINNESS
is good for you

10 % DES ÉTUDIANTS SONT DES NÉVROSÉS EN PUISSANCE

---- Le problème de la santé mentale de l'étudiant ----

Au cours des quarante dernières années, la santé mentale de l'étudiant a été l'objet de l'attention croissante des administrateurs, ainsi que des médecins attachés aux établissements d'enseignement supérieur. Cela tient, en partie, au fait qu'on s'est rendu compte de plus en plus nettement que de nombreux étudiants ne parvenaient pas à mener à bien leurs études universitaires en dépit de dons intellectuels très supérieurs à la moyenne. Dans certains établissements d'autre part la fréquence des suicides a provoqué de fortes inquiétudes. Quant aux mesures prises en vue de répondre aux besoins des étudiants souffrant de troubles psychiques elles ont donné des résultats très inégaux dans les différentes parties du monde.

La Fédération Mondiale pour la Santé Mentale et l'Association internationale des Université ont organisé une conférence internationale sur la santé mentale de l'étudiant, à Princeton, en 1956.

Tous les délégués ont exprimé l'avis que, dans leur pays, les problèmes de santé mentale étaient **les plus graves auxquels les étudiants eussent à faire face.** Toutefois, dans deux pays - la France et les Pays-Bas - ce n'était que tout récemment que ces problèmes avaient pris, à cet égard, la place de la tuberculose. Dans l'ensemble, les perturbations psychologiques qui affectent les étudiants ont été attribuées à des causes extérieures, tenant spécifiquement compte au milieu ; dans certains pays, comme l'Australie et la France, il s'agissait, par exemple, de **la crainte des examens,** de **conditions de logement médiocres** ou de **rapports peu satisfaisants avec le personnel enseignant** ; aux Etats-Unis, par contre, c'étaient les**conflits d'ordre interne ou intrapsychique** qui étaient le plus souvent considérés comme la cause essentielle des troubles psychiques.

Aux Pays-Bas et en France, on ne procède pas à une sélection de futurs étudiants avant de les admettre dans les universités ; il en résulte qu'un grand nombre d'étudiants qui ne peuvent se maintenir au niveau exigé sont éliminés, par la suite, pour cause d'insuffisance. **L'emploi de stimulants** avant et pendant les examens serait courant dans la plupart des pays. Aux Philippines, il y a beaucoup plus d'étudiants diplômés que de situations professionnelles - ce qui provoque chez ces derniers une profonde frustration. Les problèmes relatifs à la santé mentale de l'étudiant diffèrent selon les pays, en fonction des effectifs universitaires. Le taux de fréquentation des établissements d'enseignement supérieur, est en effet, extrêmement variable : il peut aller d'un étudiant pour 60 habitants, aux Etats-Unis, à un étudiant pour 640 habitants, en Angleterre. Cette situation a évidemment donné lieu à une attitude très différente à l'égard des études supérieures dans ces deux pays.

C'est aux Etats-Unis que l'on s'est le plus préoccupé de la santé mentale des étudiants ; des programmes spécialement conçus à cet effet y ont été appliqués dans une centaine d'établissements d'enseignement supérieur. La plupart de ces établissements ont un psychiatre attitré..., avec lequel collabore parfois un psychologue médical ou, dans des cas plus rares, un assistant social.

A la première réunion de l'American Student Health Association, qui s'est tenue en 1920, **Frankwood Williams** a insisté pour que les établissements d'enseignement supérieur mettent au point des programmes concernant la santé mentale, afin de répondre aux nécessités suivantes :

1) Préserver l'intégrité de la communauté étudiante afin que ses étudiants intellectuellement doués ne soient pas inutilement contraints de renoncer à poursuivre leurs études.
2) Prévenir l'échec pour cause de maladie nerveuse ou mentale se déclarant, soit immédiatement, soit à longue échéance.
3) Réduire au minimum l'échec partiel qui résulte d'un sentiment de médiocrité d'inadaptation, d'inefficacité et d'insatisfaction.
4) Faire en sorte que chaque individu soit à même d'utiliser plus complètement ses facultés intellectuelles en élargissant, en ce qui concerne, le champ de contrôle conscient et, par-là même, le champ de contrôle social.

Presque tous les psychiatres qui ont exercé dans le milieu universitaire s'accordent à reconnaître qu'environ **10 % des étudiants d'un établissement d'enseignement supérieur ont toutes chances d'avoir, au cours de l'année, à un moment ou à un autre, des difficultés d'ordre psychologique qui nuisent gravement à leur travail.** Or très peu d'établissements sont dotés de services psychiatriques suffisamment importants pour pouvoir s'occuper d'un si grand nombre d'étudiants... L'insuffisance des ressources financières et professionnelles a donc empêché jusqu'ici qu'y soit exactement mise en évidence l'importance véritable des maladies mentales.

D'après des enquêtes officieuses, qui ont été effectuées dans certains établissements, l'ampleur de ces maladies et de la psychothérapie qu'elles réclament dépasse **de beaucoup** les estimations auxquelles on s'était précédemment arrêté.

On a constaté que, dans la plupart des cas, les troubles psychiques qui affectent les étudiants tiennent, aux conditions existant dans les familles, les collectivités et les milieux sociaux d'où proviennent les intéressés. Il arrive parfois qu'un contraste entre les valeurs et coutumes d'un établissement et celles de la collectivité d'où l'étudiant est issu contribue à créer un état morbide. Il est rare, en tout cas, qu'une maladie mentale grave puisse être uniquement attribuée aux conditions qui existent dans un établissement donné.

Parmi les éléments défavorable qui jouent dans le cas des étudiants en proie à des conflits psychologiques, on peut citer **la mésentente entre les parents,** la **rigidité, l'intolérance** et les **préjugés** dont les parents ou des membres plus âgés de l'entourage font preuve sur le plan effectif, un **manque de chaleur** chez les parents et les maîtres, un **manque de discipline ou** une **discipline incohérente,** ainsi que d'autres influences déprimantes d'ordre psychologique. Les étudiants qui ont recours à des psychiâtres peuvent y être incités pour différentes raisons : échecs scolaires évidents, sentiments d'apathie, de dépression ou d'anxiété excessive, contrainte dans la conduite, idées fixes, et formes diverses de comportement jugées inadmissibles par l'entourage ou la collectivité. Dans la plupart des établissements, on enregistre en moyenne **deux cas de psychose grave par an pour 1.000 étudiants inscrits.** Les établisements où l'on compte en moyenne plus d'un suicide pour 10.000 « années d'étudiants » peuvent certainement incriminer les mauvaises conditions qui existent à l'université ou l'insuffisance de leurs services de traitement.

On peut discerner, à l'heure actuelle, plusieurs tendances qui laisseraient augurer de bons résultats pour l'avenir. Les présidents d'université, les doyens et les éducateurs s'attachent davantage à faire connaître et comprendre aux membres du personnel enseignant les facteurs affectifs qui stimulent ou entravent l'étude. On est de moins en moins disposé à s'en remettre uniquement à des formes d'orientation qui ne consistent guère qu'à donner des renseignements sur les programmes ou des conseils sur le choix d'une carrière et à déterminer les aptitudes ou la capacité intellectuelle des intéressés. Il est urgent d'organiser des programmes de formation à l'intention des jeunes psychiâtres, spécialistes de psychologie clinique et assistants sociaux qui voudraient travailler dans ce domaine.

Les caractéristiques de la santé mentale ne se trouvent pas dans l'adaptation à toutes les circonstances, ni dans l'absence d'anxiété et de tension, ni dans l'absence d'insatisfaction, ni dans une attitude conformiste ou un sentiment de bonheur constant. En outre **l'équilibre mental n'exclut pas les idiosyncrasies et n'implique pas une diminution des facultés ou des activités créatrices ou une dégradation de l'autorité, et il n'est nullement incompatible avec les valeurs religieuses.**

Parmi les recommandations et résolutions de la Conférence de 1956 sur la santé mentale de l'étudiant, on peut citer :

● L'amélioration de la santé mentale à l'université exige le **concours de tous ceux qui ont des liens avec l'établissement en cause.** Elle doit être considérée comme un élément du problème général de la santé de l'étudiant et comme un aspect de son bien-être ; il faut s'efforcer, dans toute la mesure du possible, de créer, au sein de l'université, les conditions qui permettent à chaque étudiant de réaliser au maximum ses possibilités, tant sur le plan scolaire qu'en ce qui concerne son destin d'être humain.

● **Un programme relatif à la santé mentale** doit être associé aux activités éducatives courantes.

● Les établissements d'enseignement supérieur doivent permettre aux étudiants de **s'instruire sur le mariage et la vie familiale,** soit en suivant des cours, soit autrement. Cette formation s'impose particulièrement dans les écoles de Médecine et de Théologie et les instituts pédagogiques, dont les diplômés sont censés diriger non seulement leur propre vie familiale mais également celle des autres...

● Il faut que les administrateurs d'établissements d'enseignement, les professeurs et les étudiants possèdent quelques **notions sur les formes d'altération du comportement et de la pensée qui,** dans une société ou une culture donnée, sont l'indice de troubles psychiques graves exigeant des soins spécialisés.

● Sur le plan des études comme sur celui de la moralité, il faut laisser le plus possible **aux étudiants le soin de se diriger eux-mêmes,** dans certaines limites. Leurs vues sur la **politique de l'établissement et l'organisation des programmes** doivent être portées à la connaissance des professeurs et de l'administration, et il doit en être tenu compte.

● **L'étudiant solitaire doit faire l'objet d'une attention particulière.**

● Comme le **mariage** en cours d'études devient de plus en plus fréquent, il convient évidemment de s'attacher tout spécialement à **examiner les besoins des étudiants** mariés et des personnes qui sont à leur charge.

● Les responsables de l'organisation des établissements d'enseignement doivent se préoccuper d'assurer aux étudiants des **conditions matérielles satisfaisantes,** notamment **en matière de logement.**

● **Les programmes font une trop grande place au cours et conférences,** si bien qu'il ne reste pas aux étudiants assez de temps pour se reposer ou se distraire et participer à des activités qui contribuent à leur éducation, au plein sens du terme.

● **Dans les établissements d'enseignement supérieur,** l'entassement des étudiants dans des locaux insuffisants **provoque** chez beaucoup d'entre-eux **de graves difficultés psychologiques.**

Toutes ces observations font apparaître que les efforts destinés à améliorer la santé mentale dans les établissements d'enseignement supérieur ont été jusqu'ici relativement modestes. Il est également évident que la nécessité s'impose de prendre des dispositions à cet égard. Si l'on réussit à améliorer partout la santé mentale des étudiants, ne serait-ce que dans une faible mesure, on peut compter, en retour, que ceux-ci se feront plus tard, avec une efficacité accrue, les promoteurs de la santé mentale dans la collectivité où ils vivront.

(D'après Miroir des Etudiants — Extrait du Courrier de l'U.N.E.S.C.O.)

UNIPRESSE.

NEW DELHI : UN GROUPE D'ETUDIANTES HINDOUES MANIFESTE CONTRE L'AGRESSION CHINOISE AU THIBET.

Il n'y a pas de danse vulgaire
Il n'y a que la façon !
Alors ! Pour les bien faire
et avec satisfaction

Inscris-toi au cours du jeudi 4 avril à 21 heures.

CHEZ DROT

Des réductions ? Bien sûr ! Informes-toi !

50 gr. 16,50 Fr.

LE WHISKY ET LE CLAN SONT LES CARBURANTS DE L'ETUDIANT

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

A LA POSTE Maison THOMA RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.

EQUIPEMENTS COLONIAUX - MALLES METALLIQUES

Esperance Longdoz

TÔLES FINES À FROID
TÔLES À CHAUD
TÔLES GALVANISÉES - GALVEL
TÔLES ÉLECTROZINGUÉES - ZINCOR
FER-BLANC ÉLECTROLYTIQUE
FEUILLARDS À FROID
FEUILLARDS À CHAUD

E L

TÉLÉPHONE 43.74.68 TÉLEX ELDOZ 4.246

LIÈGE BELGIQUE

VERS UN RENOUVEAU DU SYNDICALISME ?

STATUTS, PROGRAMME, DOCTRINE

RAPPORTEUR : JACQUES HUYNEN.

Billet du président

Cette livraison du Vaillant nous permet, amis lecteurs, de prendre connaissance des travaux qu'une équipe d'étudiants chrétiens mena pendant quelques semaines dans le cadre d'une commission d'étude des problèmes étudiants, créée à l'Union des Etudiants Catholiques.

Avant d'entreprendre la lecture de ce texte que nous croyons important, je voudrais vous livrer ici les raisons qui nous incitaient depuis longtemps à créer cette commission où des étudiants chrétiens pourraient penser cette brûlante réalité présente intitulée « Syndicalisme étudiant ».

Ayant, dans un premier temps, pris conscience des courants d'idées qui parcourent actuellement le milieu étudiant un peu partout dans le monde, nous avons ensuite estimé qu'une réflexion chrétienne sur ces problèmes n'était pas inutile, qui nous permettrait et d'étudier efficacement ces réalités et de définir les forces suivant lesquelles guider notre action future.

N'ayant trouvé nulle justification du fait que l'étude de ces questions syndicales et la détermination de l'action continuent de rester l'apanage sinon le monopole d'une catégorie d'étudiants idéologiquement très différent de nous, nous pensons qu'il est de notre devoir le plus impérieux d'être présents et actifs dans notre milieu de vie, de l'animer en fonction de notre idéal, après avoir clairement vu que ce même milieu était concerné par des problèmes et comptait de nombreuses valeurs qu'un étudiant chrétien doit assumer.

Nous savons qu'il ne manquera pas de chrétiens, jeunes et moins jeunes, étudiants ou anciens, qui blâmeront plus ou moins violemment notre initiative, et verront dans ce CO.S.UN.E.C. et dans ces travaux, de nouveaux succès à mettre à l'actif de la plus habile propagande marxiste, celle qui, aux dires des mêmes, minerait si dangereusement et chaque jour davantage, les forces vives de la jeunesse catholique consciente et organisée. « Que, diable, vont-ils, ces gros naïfs, faire dans cette galère ? »

A ceux-ci, nous suggérons de relire et de méditer, ainsi que le conseillait le R.P. Liégé, dans sa récente conférence de l'Union, le retentissant discours par lequel le Pape ouvrit Vatican II.

Sachant, par ailleurs, qu'une certaine méfiance instinctive, inscrite dans le cœur de l'homme, ne manque pas d'apparaître devant une importante initiative d'autrui, nous nous interrogeons sur la manière dont seront accueillis les travaux du CO.S.UN.E.C., au niveau des instances étudiantes tant locales que nationales. Parlera-t-on de machiavélisme jésuitique, ou bien sera-t-on heureux de cette collaboration proposée par les étudiants catholiques ?

Le lecteur me permettra-t-il de ne pas terminer ce petit mot introductif sans remercier vivement les étudiants qui ont participé aux réunions du C.O.S.U.N.E.C., et surtout sans les féliciter pour la qualité du travail réalisé, qualité transparaissant dans les lignes du rapport qu'on va lire.

Michel MEESSEN,
Président de l'Union.
Président du CO.S.UN.E.C.

DE LA COMMISSION SYNDICALE

A. BUT ET RAISON D'ETRE : La Commission syndicale de l'Union des Etudiants Catholiques a été créée le 11 janvier 1963 en vue de définir la position des étudiants catholiques en général et de l'Union les représentant en partiaulier, face aux problèmes de syndicalisme étudiant et en vue d'adopter une position commune vis-à-vis des unions et associations d'étudiants existantes.

Il s'agit en fait de repenser le syndicalisme étudiant dans une optique chrétienne, d'apporter son concours, ses conseils, son approbation ou sa désapprobation aux réalisations des diverses organisations syndicales, de proposer au tiers une doctrine syndicale large, solide et dynamique, de faire entendre la voix des étudiants catholiques sur un problème d'actualité.

INTEGRALEMENT, LA DOCT

B. LA COMMISSION SYNDICALE :

1. REPRESENTATIVITE :

Le CO.S.UN.E.C. (Commission syndicale de l'Union des Etudiants catholiques) représente effectivement l'opinion de l'Union des Etudiants catholiques. Elle est autorisée et mandatée par le comité de l'Union et de son président.

2. MEMBRES :

Le CO.S.UN.E.C. compte comme membres ceux qui étaient présents en son sein au moment de sa création.

3. NOUVEAUX MEMBRES :

Ceux qui voudraient être membres du CO.S.UN.E.C. après sa création devront être cooptés puis admis par vote à la majorité des 2/3.

Le nombre des membres est limité à 15.

4. NATURE :

Le CO.S.UN.E.C. est considéré comme une constituante. Ses décisions sont, sur le plan syndical, celles de l'Union des Etudiants Catholiques. Il est créé pour un temps illimité.

5. ORGANISATION INTERNE :

Toute décision, résolution, motion du CO.S.UN.E.C. est prise à la majorité des 2/3 de ses membres présents (1). Le Président de l'Union des Etudiants catholiques est d'office, le président du CO.S.UN.E.C. Les membres se choisissent un vice-président et un secrétaire. Ceux-ci sont élus à la majorité des 2/3 des voix des membres présents (2).

Tout membre peut présenter autant de propositions et d'amendements qu'il le désire.

MOTION : Le CO.S.UN.E.C. n'a pas l'intention d'être la base d'un syndicalisme étudiant chrétien, mais bien de faire entendre la voix des étudiants chrétiens au sein des organisations du syndicalisme étudiant existantes ou à créer.

DE SON PROGRAMME SYNDICAL

A. PRELIMINAIRES.

1. CONSTATATIONS DE FAIT :

a) — Le CO.S.UN.E.C. constate le caractère productif à long terme de l'étudiant.

— Constate que la démocratisation de l'enseignement en Belgique, bien que nécessaire, n'est pas encore une réalité.

— Constate que les résultats déjà obtenus par une certaine démocratisation de l'enseignement posent de réels problèmes dans le cadre de la vie universitaire. Il constate qu'une importante minorité d'étudiants se rouve en proie à des difficultés économiques graves.

— Constate parallèlement que le personnel scientifique des Universités belges et particulièrement le personnel de recherche, ne sont pas rétribués en fonction de leurs capacités et de la valeur irremplaçable de leur travail.

— Constate que, bien que l'aspect économique soit le fondement historique réel du syndicalisme étudiant, le problème est plus large et pose à chacun la question du rôle de l'Université dans la Nation : étudiants, personnel scientifique et professeurs ne peuvent pas suffisamment faire entendre leur voix, jouer un rôle et mener une action dynamique effective.

— Constate en conclusion qu'il est nécessaire de remédier au plus tôt à ces diverses carences.

b) — Le CO.S.UN.E.C. constate que, face à ces divers problèmes, des étudiants ont réagi et proposé des solutions, qu'ils se sont unis en associations plus ou moins larges et ont résolu par eux-mêmes certains problèmes.

— Le CO.S.UN.E.C. constate la nécessité de ces associations, leur affirme son soutien et marque toute son estime pour l'œuvre entreprise.

— Constate néanmoins que pour diverses raisons la majorité des étudiants ne suit pas le mouvement.

— Constate en conclusion qu'il est nécessaire de remédier aussi aux carences du point b) et de faire du syndicalisme étudiant un mouvement s'adressant à tous les étudiants, sans exceptions et susceptible de concerner chacun de ceux-ci.

MOTION : Le CO.S.UN.E.C. estime que l'action entreprise doit être poursuivie mais souhaite un élargissement de cette action, sous peine de voir celle-ci affaiblie de plus en plus, au fur et à mesure que les étudiants et les pouvoirs publics prendront conscience de son existence.

2. SOLUTIONS GENERALES, PRINCIPES DE BASE, DOCTRINE.

a) TERMINOLOGIE :

a) Le CO.S.UN.E.C. opte pour le terme de syndicalisme en émettant certaines réserves (3).

b) Estime que la phase du syndicalisme étudiant doit être dépassée et opte résolument pour le SYNDICALISME UNIVERSITAIRE, plus large, défendant à la fois les intérêts légitimes des étudiants, personnel scientifique et professeurs, unissant le monde universitaire dans une tâche constructive : rendre sa place à l'Université dans la Société, la faire rayonner dans la vie de la nation.

c) Le SYNDICALISME UNIVERSITAIRE, phase nouvelle et aboutissement du syndicalisme étudiant, offre l'avantage de procéder à un double ELARGISSEMENT : élargissement **horizontal**, par l'adhésion de tous les étudiants quels qu'ils soient, élargissement **vertical** par l'adjonction de toute l'Université à l'action des étudiants.

b) BASE :

Le CO.S.UN.E.C. estime que la définition de « Jeune travailleur intellectuel » donnée de l'étudiant par la charte de Grenoble (1946) doit être repensée en fonction de l'état nouveau de la société.

L'étudiant est un **travailleur** et non un être marginal. Le CO.S.UN.E.C. fait cependant remarquer qu'il ne peut s'agir d'un trait spécifique de l'étudiant, la société vers laquelle nous tendons étant une société où **seuls les travailleurs** trouveront une place, chacun étant rétribué en fonction de la valeur quantitative — qualitative de son travail.

Le CO.S.UN.E.C. constate en outre, que la télévision, les éditions à bon marché, l'éducation populaire et l'accroissement de la scolarité font que chacun, quelle que soit sa profession, devient rapidement un homme cultivé.

D'autre part, la mécanisation plus grande du secteur secondaire, l'acheminement croissant vers le secteur tertiaire, la civilisation des loisirs font ou vont faire que les travailleurs manuels se raréfient de plus en plus.

Définir l'étudiant comme « Jeune travailleur intellectuel » exclusivement, ne correspondant plus à l'état actuel de la société, risquant de faire une discrimin étudiants et tous les universitaires, il app au CO.S.UN.E.C. de compléter cette défini

Constatant le cara ment DE SPECIALISA diant, constatant qu'i sidéré comme un futu rieur plus que comme le CO.S.UN.E.C. donn la définition suivante

« JEUNE TRAVAILL TUEL DONT LE TRAV LISATION POUSSEE FOURNIR A LA SOCI SUPERIEURS DONT E

Cette spécialisation investissement à lon nécessaire que la S la représentant encou matériellement ceux ront ses futurs cadre

c) ESPRIT :

Le CO.S.UN.E.C. co indispensable de pos me que la Société do vivons est essentielle la démocratisation d maines ; que par co jectifs du syndicalisme réaliseront naturelle aidant (5).

En conséquence, à CO.S.UN.E.C. préfèr considère le syndica re, non pas comme u dicatif CONTRE un priori hostile, mais mouvement POUR, c LYSEUR, accélérant démocratisation, et DE, donnant aux re nation un aperçu d mes étudiants et su lutions concrètes (6)

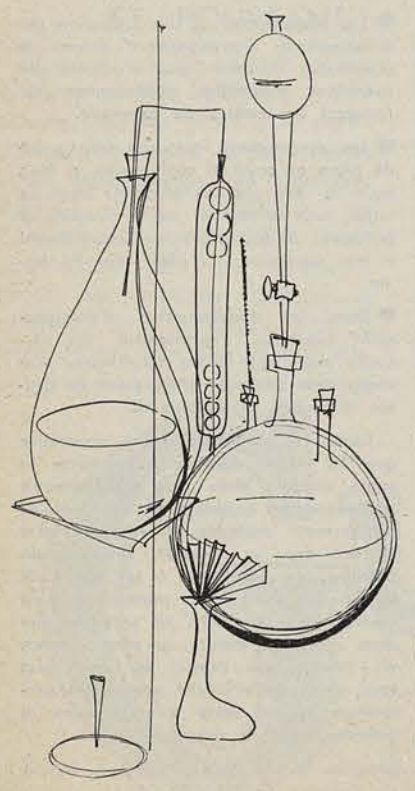
Dans ce sens, un tructif avec les pouv être envisagé avo moyen d'action.

MOTION :

Le CO.S.UN.E.C. s dicalisme étudiant universitaire ; il dé diant est un « jeun tellectuel dont le tr lisation poussée le p à la société les dont elle a besoin », séquent le droit de avantages, être en et aidé par la natio

Le CO.S.UN.E.C. syndicalisme univers conçu avant tout com et comme un guide.

Il a conscience d tion des étudiants do derne, modéré et le dialogue avec les la nation et ôtant t pinions ou de class des étudiants pour



RESEARCH
FABRICATION
EXPORTATION

Laboratoria Pharmaceutica Dr. C. JANSSEN
Beerse Turnhout

Ale

...Alexis C
et de Jimn

On n'a
pliquer cell
parce que
une identité

J'espère
Fontaine, q
lyse. Ces d
mais seulem
leusement a
l'autre est
mais totale
complément
d'engendrer

ption entre les
intellectuels non
arait nécessaire
préciser et de
tion.

ctère essenielle-
TION de l'étu-
doit être con-
ur CADRE supé-
un intellectuel,
e de l'étudiant
:

EUR INTELLEC-
AIL DE SPECIA-
LE PREPARE A
ETE LES CADRES
LLE A BESOIN ».

nécessitant un
g terme, il est
ociété et l'Etat
ragent et aident
qui constitue-
s d'élite (4).

nsidère qu'il est
er comme axio-
ns laquelle nous
ement portée à
ans tous les do-
nséquent les ob-

e universitaire se
ment le temps

la révolution, le
e l'évolution et
lisme universitai-
n système reven-
ordre social à
lutôt comme un
omme un CATA-
le processus de
comme un GUI-
sponsables de la
es vrais problè-
ggérant des so-
.

DIALOGUE cons-
oirs publics doit
nt tout autre

substitue au syn-
le syndicalisme
clare que l'étu-
e travailleur in-
avail de spécia-
répare à fournir
cadres supérieurs
qu'il a par con-
jouir de divers
couragé, soutenu
on.

considère que le
itaire doit être
me un catalyseur

e concevoir l'ac-
ns un esprit mo-
concret, facilitant
responsables de
oute excuse d'o-
e à la majorité
ne pas s'engager

dans l'action d'émancipation et de revalorisation du monde universitaire.

Dans cet esprit, le CO.S.UN.E.C. sera amené à voir l'action en cours sous un autre angle, à modifier certaines revendications, à en présenter d'autres, à envisager d'autres aspects.

Le programme du CO.S.UN.E.C. se veut REALISTE et ORIGINAL, OUVERT AU DIALOGUE et essentiellement PERSONNALISTE.

B. LE PROGRAMME DE SYNDICALISME UNIVERSITAIRE DU CO.S.UN.E.C.

LES DIX POINTS

POINT I : DEMOCRATISATION DE L'ENSEIGNEMENT ET SELECTION

a) L'image de la population universitaire est l'image renversée de la population active du pays. Raisons :

— impécuniosité des classes économiquement faibles et manque à gagner qu'entraînent pour elles les études supérieures d'un enfant.

— certaines façons de penser inhérentes à la condition socio-économique de ces classes.

— rigidité de la structure de l'enseignement et ses effets sur ses classes.

Néanmoins l'expansion économique croissante d'une part, les modifications constantes de la façon de vivre et de penser de ces classes d'autre part, tendent déjà à résoudre partiellement ce problème.

Le CO.S.UN.E.C. estime nécessaire d'ACCELERER le mouvement de démocratisation en cours, en accordant divers avantages aux étudiants (cf. points II et III), et par une réforme de l'enseignement moyen (cf. point V), afin de donner à chacun la possibilité d'avoir accès à l'université.

b) Le CO.S.UN.E.C. constate que parallèlement, l'augmentation sans une croissance des étudiants universitaires risques de poser de nouveaux problèmes :

— Tout groupe social se répartissant sur une courbe de Gauss, tripler ou quadrupler la population universitaire équivaudrait à multiplier par six ou sept le nombre des éléments moyens ou médiocres, ce qui provoquerait une préjudiciable baisse de qualité de l'enseignement donné.

— La plupart des postes nouveaux offerts aux diplômés universitaires n'offrent pas les avantages matériels que ceux-ci étaient en droit d'attendre en égard à l'investissement consenti et à la spécialisation acquise ; Nombre de professions anciennes, tout en exigeant de plus en plus de spécialisation et de compétence de la part de leur titulaires, offrent de moins en moins d'avantages à ceux-ci, par suite de leur nombre sans cesse croissant.

Il en résulte que nombre de diplômés universitaires ont ou auront une situation économique à peine plus, voire moins favorable que celle de cadres inférieurs, dont l'investissement financier et intellectuel fut moindre et moins long.

c) En conséquence, le CO.S.UN.E.C. suggère comme remèdes :

— La multiplication dans notre pays de **centres d'études supérieures** s'adressant aux futurs **cadres dirigeants « de base »**, et accueillant tous ceux qui n'ont pas les capacités requises pour réussir de bonnes études universitaires (7).

— Mettre tout en œuvre pour n'accueillir à l'université que les futurs **cadres dirigeants « de tête »**, c'est-à-dire ceux qui sont les plus aptes aux études universitaires.

— Multiplier en conséquence les tests psychologiques d'intelligence, maturité et orientation à l'entrée de l'université ; en respectant toutefois la totale liberté de choix des individus, ne donnant aux résultats qu'un caractère indicatif et pronostique (8).

— Afin d'empêcher que cette sélection plus grande ne provoque un phénomène de désertion de l'Université par les moins favorisés aptes qui lui préféreraient les Centres d'Etudes Supérieures pour des raisons économiques, augmenter considérablement les avantages matériels (cf. a. points II et III), afin que l'Université soit constituée non plus d'une élite du passé mais d'une élite de l'avenir : les futurs cadres dirigeants de tête, quelle que soit la condition sociale de leurs parents, tandis que les centres d'études supérieures seraient réservés aux éléments simplement bons, quelle que soit là aussi la situation sociale de leurs parents.

— Afin d'éviter toute injustice, les étudiants de ces centres d'études supérieures auraient la possibilité d'acquérir assez facilement par après, un diplôme universitaire (9).

MOTION : Le CO.S.UN.E.C. considère que la DEMOCRATISATION doit obligatoirement s'accompagner d'une SELECTION, qu'en aucun cas, la sélection ne peut nuire à la démocratisation, et fait un appel prenant à tous les responsables universitaires et de la nation afin d'étudier les problèmes posés par cette double obligation, notamment la création de Centre d'Etudes Supérieures et la coordination nécessaire entre ceux-ci et l'Université.

POINT II : ALLOCATION D'ETUDES DEGRESSIVES ET SECURITE SOCIALE

A) Le CO.S.UN.E.C. estime que la situation matérielle des étudiants n'est pas encore satisfaisante, que cette carence freine la démocratisation de l'enseignement.

a) **Le prêt d'études** ne peut être une solution car il obère les premières années de la vie professionnelle de l'étudiant emprunteur.

b) Le **système des bourses** concourt à créer des inégalités parfois déplaisantes parmi les étudiants.

c) Le **présalaire généralisé** ne peut être conseillé pour l'instant :

(Suite pages 6 - 7).

En aucun cas, il ne peut s'agir d'élaborer un syndicalisme chrétien.

TRINE DU CO. S. UN. E. C.

douceur!

25 CIGARETTES FILTRE 12,25 F.

ZEMIR FILTRE

12 Cigarettes filtre : 6,20 F.

BON CHOCOLAT

Paul GOTHIER
à la LIBRAIRIE
3, rue Bonne-Fortune
achetez
vos livres neufs
et d'occasion
DERRIERE LA CATHEDRALE

exis CURVERS

(interview exclusive)

SUITE DU NUMERO 5.

urvers, qu'est-ce pour vous que l'amitié ? Celle de Sir Craven ny dans votre roman ?

jamais mieux défini l'amitié que Montaigne qui disait pour ex- e qui l'unissait à Etienne de la Boétie : « Parce que c'était lui, c'était moi ». Autant dire qu'elle est inexplicable. C'est peut-être fondée sur des différences.

e que vous connaissez par cœur la fable des DEUX AMIS de La ui vaut à elle seule plusieurs traités de morale et de psychana- eux amis vivent au Monomotapa : ce n'est pas un pays imaginaire ent un pays lointain et mal exploré. Les caractères sont merveiepposés. L'un est un homme d'action, pratique, dévoué, généreux ; généreux surtout par le sentiment, la délicatesse, le scrupule, ment inapte au réel, tout le contraire du premier. Ils sont donc aires. Le miracle de l'amitié c'est que de telles différences, loin entre eux de l'animosité, leur inspirent un attachement parfait, une sorte de joie émerveillée, et les disposent à tout mettre en commun ; « L'un ne possédait rien qui n'appartînt à l'autre ». C'est pourquoi La Fontaine se garde bien de répondre à sa propre question finale : « Qui d'eux aimait le mieux ? que t'en semble lecteur ? » Il sait que, dans l'échange de l'amitié. il y a équivalence entre des dons mutuels, justement parce que ceux-ci ne sont pas de même nature et que le plus humble est parfois le plus nécessaire.

Je crois que ce que je viens de vous dire pourrait s'appliquer à l'amitié de Jimmy et de Sir Cravets, mais eux-même, je le crains, n'en ont pas pris suffisamment conscience. Ils ont un peu maltraité leur amitié qui était fort belle et qu'ils ont laissée mal tourner, le premier par une insousciance de gamin, le second au contraire par un excès de sensibilité propre à l'homme écorché, fier, solitaire et vieillissant. Et puis, encore eux, les circonstances faussaient l'essentiel. Le sujet devient douloureux. Je m'arrête.

A mon tour de vous faire une question. Quelqu'un m'a dit récemment que les jeunes gens aujourd'hui ont une foule de copains, mais n'ont plus un ami, au sens où nous l'entendions je ne puis croire que la nature humaine ait changé à ce point. Qu'en pensez-vous ?

Il doit s'agir d'une apparence. Plus qu'autrefois les jeunes sont groupés en bandes, quelque soit le sens que l'on donne au terme. Au sein de ces bandes de copains, il y a encore, heureusement, des amis. Dans votre roman, vous parlez d'une famille populaire, celle de Geronimo, avez-vous une théorie ou un avis sur cette matière ?

Mon avis est que toutes les familles, populaires et autres, devraient être heureuses. Mais, grâce à Dieu, je n'ai pas de théorie sociale. J'ignore, d'ailleurs, la signification du mot SOCIAL, qu'on nous sert aujourd'hui à toutes les sauces, de même que d'autres termes tels que VALABLE, STRUCTURE, SENS DE L'HISTOIRE, etc. J'entendais l'autre jour une linguiste réputé déclaré à la radio que le langage, chez les premiers hommes qui ont parlé, est né de leurs relations sociales. C'est une magnifique lapalissade, car évidemment on ne parlerait pas si l'on n'avait quelque chose à dire à quelqu'un qui l'entende.

Comment, d'autre part, des relations sociales se seraient-elles formées sans l'aide d'un langage préalable ? Ceci n'est qu'un exemple des jeux de mots sur lesquels se fondent bien souvent des théories soi-disant scientifiques.

Le jargon à la mode auquel appartient un mot comme SOCIAL est d'autant plus tentant qu'il ne veut rien dire : par conséquent, il sert à dire commodément n'importe quoi. Mais je crains qu'il n'ait des significations et surtout des intentions beaucoup plus précises dans l'esprit de ceux qui l'ont mis à la mode. SOCIAL, en fait, est devenu un synonyme vague de COLLECTIF ou de GREGAIRE. Remarquez bien que la plupart des mots dont on a fait ainsi des slogans, de véritables tartes à la crème, ont pour effet d'orienter les esprits dans une même direction, c'est-à-dire dans la voie de l'enrégimentement, du conditionnement, du troupeau.

Sartre a écrit : « Nous sommes des gens pressés. Nous avons hâte de nous connaître et de nous juger ». Que pensez-vous de cette opinion et de son auteur ?

Je pense que Sartre, quand il exprime sa hâte de se connaître et de se juger, avoue lui-même que son jugement est un jugement rapide. Il veut que la jeunesse s'engage Mais s'engager à quoi ? Voilà ce qu'il importerait d'examiner d'abord. Ce choix suppose du temps, de la réflexion, et un peu de cette sage lenteur conseillée par Solon et par La Fontaine, toujours lui : « En toute chose, il faut considérer la fin ». Je suis désolé de vous tenir des propos aussi impopulaires.

☆ THE AMERICAN WAY OF LIFE ☆

(II)

Etrange Amérique

Le premier mois passé aux states est un choc perpétuel.

Tout est neuf, tout est étrange. Mais bientôt, en s'intégrant à leur vie (chose absolument nécessaire pour qui doit y vivre un an) tout devient naturel au point même de ne plus s'étonner...

AMERIQUE, LA COURTOISE...

Les Américains sont les personnes les plus courtoises du monde, les Américaines, les plus choyées et les plus indifférentes : le code américain de la courtoisie est un code à sens unique. Jugez-en. Dans la rue, le garçon se livre à un véritable jeu de passe-passe de manière à toujours être du côté de la chaussée... pour protéger sa compagne ! Rares cependant sont les occasions de le faire, car aux states, qui n'est pas motorisé ! Au restaurant, il aide la dame à s'asseoir, avançant sa chaise... En voiture, il se précipite pour ouvrir la portière de sa passagère. Sa récompense ? Absolument rien. Pas un sourire, pas un merci, la femme américaine est une idole qui se pose elle-même sur son piédestal...

AMERIQUE, LA PARESSEUSE.

Tout Américain est l'esclave de sa voiture. Dès qu'il a franchi le cap des 16 asn, il est déshonorant d'utiliser tout autre moyen de locomotion. Aux U.S.A., la bicylette est réservée aux gosses, le bus aux écoliers, le scooter ? Inconnu. Quant à la marche, un de mes amis m'a dit avoir été accosté un soir par un policier (motorisé) alors qu'il revenait (à pied) du cinéma !

Pourquoi tant de voitures ? L'Américain travaille « downtown » (centre de la ville) il habite dans les faubourgs, à quelques 5, 10 miles même. Personne n'habite downtown aux U.S.A. on n'y voit que bureaux, grands-magasins et... taudis. Chaque matin, c'est un véritable flot de voitures qui coule sur les autoroutes larges de 8 bandes. Interdit de s'y arrêter, aussitôt absorbé par le tourbillon, vous devez rouler toujours à la même allure. Autre cause de la multitude des voitures : les dimensions des villes. Celles-ci s'étendent sur des miles riches en parcs et verdure... Il faut plus d'une heure pour traverser Cincinnati d'un bout à l'autre. L'Américain sans voiture est isolé de tout. Pas même la possibilité de se ravitailler. J'en ai fait l'expérience : pendant un an, ne pouvant conduire (ordre de l'American Field Service) il m'a été impossible de me déplacer sans dépendre constamment de ma famille.

Les avantages de la voiture ? La joie du parking : il est cher, très cher. 20 cents l'heure... Il n'est pas rare qu'une simple après-midi en ville coûte 70 FB... Les parkings s'étendent sur les toits des immeubles, votre voiture y est transportée en ascenseur. Autre institution, les « parking-meters » : aimables instruments placés au côté de votre voiture, vous y glisser quelques pièces de monnaie contre quoi vous pouvez laisser votre voiture. Attention ! Si vous dépassez le laps de temps prévu, un policier aura la gentillesse de vous laisser un ticket : contravention. Aussi voit-on souvent de ces américaines sortant de leur salon de coiffure, les cheveux dégoulinant venir rassasier ce charmant appareil.

Que peut faire un Américain avec sa voiture ? Presque tout. Veut-il manger ? Les drive-in sont là, sur toutes les routes. Ce sont des restaurants pour automobilistes. Il gare sa voiture dans un des emplacements, ouvre sa fenêtre, étend la main, approche un microphone, choisit un menu parmi les nombreux plats proposés, pousse sur un bouton. Le contact se fait avec les cuisines, une voix aimable prend sa commande, et aussitôt une charmante serveuse la lui apporte, chaque mets soigneusement protégé par de la cellophane.

Vous désirez allez au cinéma ? Le drive-in s'offre de nouveau à vous. Un parc à voitures immense, un écran gigantesque, un spectacle de 6 heures : 3 films d'horreur ; aux interruptions, un chance de gagner au célèbre jeu « Bingo »... le tout sans sortir de votre voiture, sans compter l'avantage du clair de lune !

Paresse américaine ! Vous regardez la TV ? De votre fauteuil, grâce à un appareil à ultrasons, vous avez le loisir de changer de canal à votre guise.

De notre correspondante aux Etats-Unis
MICHELE RUWET

Heureuse Américaine ! Sa cuisine, véritable laboratoire, lui propose : machine à laver la vaisselle, broyeur pour détritus, mixer, fourneau électrique dont les becs peuvent prendre 5 températures différentes : vous voulez cuire rapidement ? Poussez sur le bouton rouge. Réchauffer le café ? Poussez sur le vert. L'Américaine déteste cuisiner, elle n'en a pas le temps. Elle achète tout en grande quantité, possède un « freezer » où elle entrepose de quoi nourrir une famille entière pendant 6 mois. Le soir venu, elle en sort, viande, légumes, pain... dessert, le tout surgelé. La paresse va même plus loin encore. Dernière innovation sur le marché américain : les « TV dinners ». Récipient métalliques à plusieurs compartiments, contenant un dîner complet pour gens pressés... ou paresseux ! Vous l'achetez au drugstore du coin, le passez quelques minutes au four, et servez. Vous avez le choix entre poulet rôti à la Sudiste et maïs, filet de bœuf et petits pois... et j'en passe !

AMERIQUE, LA RELIGIEUSE.

Nul pays n'abrite plus de sectes : 258 pour 103 millions d'habitants. La plus importante ? L'Eglise Catholique Romaine : 34 millions. Suivent les nombreuses sectes protestantes : baptiste, méthodistes, luthérienne, presbytérienne, épiscopale (anglicane), congrationaliste, unitarienne...

Citons l'Eglise mormone, l'Eglise orthodoxe grecque, les Amish, les Quakers, sans oublier les Juifs...

Pourquoi tant de religions ? Il ne faut pas oublier l'influence des premiers colons : puritains, catholiques. Ensuite avec les immigrants, les sectes se multiplièrent.

Mais, détrompez-vous ! Tous ne sont pas de fervents pratiquants. On peut distinguer 3 catégories :

1) Ceux qui croient fermement et viennent à l'église pour prier.
2) Ceux qui désirent uniquement montrer le bon exemple à leurs enfants.
3) Ceux qui sont religieux pour raison économique. Oui, Aussi bizarre que cela paraisse !

Un des amis de mon « père » américain m'a déclaré : « Je vais à l'église bien que je ne croit pas vraiment en Dieu. Mais ici, athéisme signifie communisme ; si j'avouais ouvertement mes opinions, mes affaires tomberaient ».

J'ajoute ici, que dans beaucoup de petites villes, la religion tient une place capitale dans la vie sociale. Le sous-sol de l'église est aménagé en salle de spectacle. Le dimanche après-midi, on s'y réunit, on y discute, on y prend le thé, on y écoute des conférences, et même, on y danse !

A Cincinnati, dans une église catholique, je trouve un centre d'aacueil. Une hôtesse me guide à travers les allées jusqu'à une place libre.

Au temple unitarien, surprise. Pas de culte rituel ! Mais une conférence très bien menée sur les nécessités de la défense américaine.

ETRANGE PASSION POUR LA FRANCE.

Le simple fait de parler français suscite l'attention. Ils vous débiteront leurs aventures de guerres, beaucoup sont venus en France ou en Belgique. A Cincinnati, j'ai rencontré 3 médecins qui ont passé un an dans notre ville !

Dans l'Indiana, sur la route se dresse un panneau indicateur : La Fayette 50 miles, Vincennes, 15 miles !

Vous aimez Paris ? Le tout est de savoir lequel. On compte 15 Paris aux U.S. : Paris, Kentucky (800 h.) ; Paris, New-York (574 h.). Le plus grand de tous les Paris : Paris, Texas (24600 h.).

Nos frites folkloriques ont été rebaptisée outre-mer : elles sont devenues : French fried potatoes. French bread, French peas, French, French, French... Tout en cuisine est précédé de French. A noter cependant qu'ils ignorent tout de notre réputé Beefsteak américain ! Ironie du sort.

Accent français ! Ils en sont fous. On m'a déclaré, tandis que je m'efforçais d'améliorer mon « American accent » « Ne perdez jamais cet accent délicieux ! Avec lui, vous arriverez plus loin qu'en possédant le plus pur accent de New-England !

Toute femme française est légère. La France est le pays de l'adultère. Inutile de discuter.

BIEN MANGER AUX U.S.A. ?

Tout dépend... non de la région, mais de votre portefeuille. En tête viennent tous les restaurants étrangers (français ou italiens). Là-bas. pour la modique somme de 10 dollars, on vous servira une cuisine fort honorable, le tout baigné dans une douce ambiance locale. Qui veut du bon... y met le prix. La plupart des Américains se contentent d'un menu de chez Howard Jhonson's, chaîne de restaurants que l'on trouve d'une côte à l'autre. Ainsi de New-York à San Francisco vous pouvez avaler tous les 100 miles les mêmes crevettes frites, les mêmes hamburgers, et surtout leur fameuse crème glacée. Vous avez le choix entre 29 goûts différents ! Et lesquels !

Les délices de la cuisine américaine ? Là-bas, j'ai goûté pour la première fois : du maïs cuit, de la patate d'eau douce (sweet potatoes) de la tarte à la citrouille (pumpkin), du raifort à la crème, de la tarte aux noix, des courgettes au sucre... cela vous suffit, non ?

M. R.

PHOTO U.S.I.S.

EUROPE ? NON, AMERIQUE. L'AMERIQUE DONNERA UNE FORTUNE POUR UNE HABITATION DE CE GENRE TELLEMENT « PICTURESQUE » ?

Nous apprenons la mort du père de notre collaborateur et ami Jean-Denis POUSSART.

Qu'en ces moments douloureux, il soit assuré de nos prières et de toute notre sympathie.

UNE ETAPE NO

← VOIR

- p. 1-2 : *INTRODUCTION*
- p. 4-5 : *DEBUT DU RAPPORT*

— Il est difficilement réalisable dans le cadre du budget de l'Education Nationale (10).

— Il conduirait inévitablement à donner à la grande majorité des étudiants un « supplément d'argent de poche » qui ne s'avère pas nécessaire, donc un gaspillage des sommes investies. L'argument selon lequel le présalaire généralisé amènerait une égalité matérielle parmi les étudiants n'est pas valable si l'on songe que, pour la grande majorité des étudiantes, ce présalaire viendrait simplement s'ajouter aux sommes déjà reçues par leurs parents.

— Dans la mesure où le présalaire serait distribué par un organisme dépendant totalement ou majoritairement de l'Etat, les risques seraient grands de voir réduites les possibilités de choix d'une carrière post-universitaire.

d) Le CO.S.UN.E.C. opte pour **l'allocation d'études dégressive,** basée sur l'ensemble des revenus des parents des étudiants, en tenant compte des charges de famille, et sans discrimination de professions ou de statut social.

L'allocation d'études dégressive partirait d'un minimum **(salaire fictif)** et atteindrait par paliers un **salaire réel** couvrant tous les frais de l'étudiant.

— Le principe d'allocation ou de salaire à tous les étudiants, en vertu de l'élément « travailleur » de la définition, serait ainsi préservi, même si ce salaire est fictif.

— Les difficultés disparaîtraient chez tous les étudiants qui en éprouvent aujourd'hui.

— Cette solution est pratiquement viable à court terme.

e) Le CO.S.UN.E.C. estime néanmoins qu'en attendant une réalisation progressive de l'allocation d'études dégressive, il est nécessaire d'augmenter le montant des bourses actuellement allouées et d'encourager les associations et cercles privés qui décernent des bourses supplémentaires ou des suppléments de bourse.

MOTION : Le CO.S.UN.E.C. considère que l'appelation présalaire donnée souvent aujourd'hui à une bourse, est une vue de l'esprit.

B)

a) Le CO.S.UN.E.C. approuve le principe de la Sécurité Sociale aux étudiants dans la mesure la plus large (11).

b) Insiste pour qu'il n'existe **qu'une seule** mutuelle.

c) Insiste en outre pour que cette mutuelle soit entièrement gérée par les étudiants.

d) Considère que l'inscription à la mutuelle ne peut en aucun cas être rendue obligatoire : la liberté des individus devant être respectée, l'inscription dans d'autres mutuelles non-universitaires n'étant obligatoires.

POINT III : COGESTION

a) Le CO.S.UN.E.C. estime que l'Université étant un tout organique, composé de professeurs, de personnel scientifique et d'étudiants, il est nécessaire que les étudiants soit représenté **minoritairement** dans les divers organismes de gestion de l'université.

b) Estime que la gestion des étudiants peut être **paritaire, majoritaires** ou **exclusive** dans la gestion des homes, restaurants, organismes divers concernant directement la vie des étudiants.

c) Insiste en cette matière pour qu'il soit trouvé un remède à l'extrème mobilité de la gestion des étudiants.

d) Estimant que les jeunes en général et les étudiants en particulier ne remplissant pas encore le rôle qu'ils pourraient et devraient jouer dans la vie de la nation, encourage en ce sens la création de **Conseils de Jeunes** aux niveaux communaux et provinciaux où les étudiants et leur association seraient représentés.

e) Souhaite que l'âge d'être électeur soit à l'avenir de 18 ans.

POINT IV : PROFESSEURS ET PERSONNEL SCIENTIFIQUE

A.

I) Le CO.S.UN.E.C. souhaite une revalorisation matérielle et morale de la fonction des professeurs d'universités, ceux-ci jouant un rôle irremplaçable dans la vie de la nation, la qualité de l'enseignement donné en dépendant.

b) Le CO.S.UN.E.C. soutient le personnel scientifique, et particulièrement les chercheurs dans leurs légitimes revendications.

c) Le CO.S.UN.E.C. encourage toutes les initiatives tant du secteur public que du secteur privé en vue d'encourager la recherche scientifique en Belgique, trop souvent négligée.

B. Le CO.S.UN.E.C. considère avec une particulière attention toute initiative des autorités académiques ou des professeurs en vue d'améliorer la situation matérielle de l'étudiant, dans le cadre du syndicalisme universitaire.

C. Souhaite la réalisation de commissions de contact professeurs - personnel scientifique - étudiants afin d'élaborer une politique commune sur certains points.

POINT V : REFORMES DES ETUDES

A) Enseignement universitaire.

— Le CO.S.UN.E.C. estime que toutes réformes générales des études universitaires doit avoir pour buts d'actualiser les programmes, de multiplier les cours à options, de réduire le nombre d'heures d'enseignement ex-cathedra au profit des séminaires et exercices pratiques.

— Estime particulièrement digne d'intérêt le projet déposé sur la réforme des Etudes de droit, ainsi que les tentations de réforme des Etudes d'Ingénieur à l'U. Lg.

— Estime que des projets de réforme devraient être déposées en vue d'une adaptation des études de médecine, biologie, pharmacie, physique et chimie aux nécessités des sciences et techniques modernes.

— Approuve toute initiative prise en vue d'accroître et de légaliser l'enseignement à l'Université de la Psychologie, de la Sociologie, des Sciences Economiques, de la Criminologie, de l'Etude des pays en voie de développement.

— Considère que toutes les initiatives en vue d'améliorer l'enseignement actuel doivent être accueillies avec intérêt.

B) Enseignement moyen.

— Estime nécessaire toute réforme de l'enseignement moyen visent à connaître la qualité de cet enseignement en vue de la formation de futures universitaires, à réaliser une certaine égalité entre les différentes sections d'humanités, à augmenter la valeur de culture générale de ces humanités en fonction de notre temps, tout en restant fidèle à l'inestimable patrimoine du passé.

POINT VI : CORPORATISME

— Le CO.S.UN.E.C. considère que les syndicalistes étudiants n'ont pas encore suffisamment travaillé dans ce sens, considère dans l'immédiat que tout avantage direct accordé aux étudiants est plus utile pour le syndicalisme que la plus brillante des motions.

— Estime que les réductions accordées aux étudiants, particulièrement dans le domaine culturel, ne sont pas encore satisfaisantes.

UVELLE : LE SYNDICALISME UNIVERSITAIRE

— Considère que les étudiants belges ne jouissent pas des avantages accordés dans d'autre pays, en ce qui concernent les déplacements et voyages individuels et collectifs. Souhaite une organisation internationale du tourisme étudiant.
— Exige que les Centrales d'Achat vendent avant tout et essentiellelement ce qui intéresse tous les étudiants (cours à prix réduits, matériel scolaire, etc.).
— Soutient— et considère comme particulièrement digne d'intérêt tout partage ou réduction accordé aux étudiants dans quelque domaine que ce soit.

POINT VII : RELATIONS EXTERIEURES

— Le CO.S.UN.E.C. encourage l'aide aux pays en voie de développement, exige une sélection sévère des techniciens envoyés dans ces pays, approuve la création de l'U.C.O.D. et souhaite son organisation effective.
— Estime que la défense de la paix doit être un objectif du syndicalisme universitaire. Considère cependant que « défense de la paix » ne signifie pas désarmement unilatéral.
— Considère avec un vif intérêt tout projet tendant à une réduction du service militaire en Belgique et visent à la réforme des activités que les miliciens y déploient.
— Estime que l'un des problèmes essentiels pour les Européens étant la formation de l'Europe, les organisations d'étudiants doivent contribuer à la formation de celle-ci.

POINT VIII : ASSOCIATIONS D'ETUDIANTS

— Le CO.S.UN.E.C. apporte son soutien aux unions et associations générales existantes ainsi qu'au M.U.B.E.F. Elle considère cependant avoir le droit de revoir sa position en cas de création d'autres unions ou associations ou mouvement national s'ils sont jugés par elle plus représentatifs de la masse des étudiants et plus proches de son programme syndical universitaire.
— Estime qu'un syndicat d'étudiants doit être unique et qu'il serait regrettable de voir se créer parallèlement divers syndicats de tendances idéologiques et sociales différentes ou opposées.
— Constate cependant que les groupements ou associations d'étudiants n'offrent pas toujours les garanties de **représentativité** nécessaire, affirme que la cause essentielle en est l'absentéisme de la majorité des étudiants, fait un appel pressant à tous les étudiants afin qu'ils prennent conscience du problème, étudient la question et agissent activement en apportant leurs idées et leurs propositions concrètes au sein de l'action universitaire, dans les organes existants.
— En vue de garantir la représentativité, souhaite l'élection d'un délégué syndical par cours accédant directement à l'assemblée générale et aux élections du bureau, le recours aux gallups et référendums lorsqu'il s'agit de prendre des décisions importantes.
— Considère comme indispensable l'indépendance du syndicalisme universitaire vis-à-vis de tout parti ou organisation politique, condamne toute politisation de l'action universitaire, dénie aux responsables de celle-ci tout droit de prendre des positions politiques précises sur des problèmes de politique intérieure précise.
— Le CO.S.UN.E.C. rappelle qu'il ne veut en aucune façon être un nouveau syndicat. Il limite son rôle à préciser la position des étudiants catholiques sur l'action universitaire en général et sur des problèmes précis. Il se veut informatif et consultatif. Il offre sa collaboration à qui le désire.
— Le CO.S.UN.E.C. encourage vivement ses membres et tous ceux qui se réclament de sa doctrine à défendre activement ses positions dans le cadre des organisations existantes.

POINT IX : CULTURE

— Encourage les jeunes artistes et la vie culturelle de la Nation.
— Souhaite des réductions plus grandes pour les étudiants dans tous les théâtres, musées, salles de conférence.
— Estime nécessaire de soutenir tout effort de culture populaire, et considère que les étudiants ont un rôle privilégié à jouer dans le développement de celle-ci.

POINT X : FOLKLORE

— Le CO.S.UN.E.C. approuve un folklore de bon goût en tant qu'il est l'émanation d'un authentique esprit étudiant.

NOTES relatives aux pages 4 - 5 - 6 et 7.

(1) Lors des réunions préparatoires et d'élaboration des statuts, certains membres sur proposition des 2/3 des membres présents pourront disposer de 2 voix.
(2) Le bureau a été constitué comme suit :
PRESIDENT : Michel MEESSEN.
VICE-PRESIDENT : Jacques HUYNEN.
SECRETAIRE : Jean-Marie GUFFENS.
MEMBRES : J.-P. LATTEUR, Etienne BONHOMME, Pierre MEURANT, Christian DEMOULIN J.-P. DOMBRET, Paul THYS, Paul GODIN, Michel HEMMERLIN, Michel COIPEL.
(3) — Nécessité de concevoir le terme de syndicalisme dans son sens etgmologique.
— Nécessité de ne pas le confondre avec le syndicalisme ouvrier.
— Nécessité de présenter ce terme aux étudiants avec tous les éclaircissements nécessaires pour éviter cette confession.
(4) On remarquera que cette définition n'ôte rien au statut donné à l'étudiant par la charte de Grenoble, mais a l'avantage de préciser son rôle dans le cadre d'une société absolument moderne.
(5) Tous les partis politiques belges, quelle que soit leur tendance, présente un programme de démocratisation de l'enseignement.
(6) Il s'agit là du fondement même de l'action du C.O.S.U.N.E.C.
(7) Cf. Institut Gramme, Hautes Etudes Commerciales, Instituts Polytechniques, etc.
(8) Nécessité d'examens le plus possible clinique au dépens des examens purement statistiques.
(9) Nécessité d'une planification des études.
(10) Le financer par une nouvelle augmentation des taxes frappant les revenus dépassant un certain plafond contribuerait à freiner l'expansion économique du pays et accélérerait la fuite des capitaux vers l'étranger. Diminuer le budget de la Défense Nationale profit de l'Education Nationale est également impossible, la Belgique étant liée par les accords de l'O.T.A.N.
(11) Le CO.S.UN.E.C. suggère de s'inspirer de l'organisation de la M.N.E.F. (mutuelle nationale des étudiants français).

UNIPRESSE.

C'est avec ses enfants que l'étudiant moderne manifeste. Après les arrestations au « Spiegel », les étudiants de Francfort et leurs enfants ont protesté contre cette atteinte à la liberté de presse.

RAYMOND SCHEYVEN :

Accord possible

LE MONDE COMMUNISTE ET LE MONDE OCCIDENTAL

Globe-trotter, publiciste et politicien, Monsieur Raymond Scheyven n'est méconnu de personne. Ses efforts de compréhension et de rapprochement entre les blocs et ses positions fermes, en ce qui concerne les affaires étrangères, font de lui un homme écouté dans le domaine des grandes questions internationales.

Aussi, est-ce sans remords aucun que j'ai affronté le froid et le verglas pour assister à la conférence que donna M. Scheyven sur les relations entre le monde occidental et le monde communiste (1).

Au cours des ces dernières vacances parlementaires, M. Scheyven s'embarqua pour 30.000 kilomètres à travers l'URSS et la Sibérie. Au cours de ce voyage, il renforça ses thèses bien connues sur coexistence possible entre l'Est et l'Ouest.

Ceci, bien entendu, ne sera possible qu'après un accord sur les grands problèmes actuels.

M. Scheyven, passa rapidement (trop...) sur le problème du désarmement. Que serons-nous si, un jour, la Chine ou Israël possède l'arme « dissuasive », M. Spaak avait raison ; « Nous avons peur... »

Fin septembre, dans les salons du Kremlin, M. Scheyen rencontra Nikita Kroutchev. Berlin et le problème allemand dominèrent la conversation. A ce propos, M. Scheyven fit le procès de l'attitude occidentale. Depuis quinze ans, les occidentaux courent d'indécision en indécision. Disons de suite, que la réunification allemande est exclue aux yeux des soviétiques et du reste, aux yeux de nombreux occidentaux. Même les USA, la France et l'Angleterre ne désirent cette réunification ; seul le souci de ne pas déplaire à l'allié allemand explique les précautions oratoires et diplomatiques utilisées par les occidentaux.

Mais, l'irrésolution ne solutionne aucun problème, au contraire, elle les grangraine.

Que proposent donc les Russes ? Ils vuodraient que Berlin devienne une ville libre occupée par les petites puissances (tshèques, polonais, belges et hollandais). Ils aimeraient également y voir siéger l'O.N.U. L'Occident refuse, mais reste sur ce refus sans contre-proposition. Ici, M. Scheyven avance une proposition, qui devrait être acceptée par les parties en cause. Réunir les deux Berlin et en faire une ville libre, un peu comme Trieste. M. Kroutchev posa deux objections à cette hypothétique solution. Moscou craint qu'une réunification de Berlin ne soit le premier pas vers une réunification de l'Allemagne ; cette objection est spécieuse, car la solution du problème de Berlin ne pourra intervenir que dans le cadre d'une soultion de tout le problème allemand. Solution qui ne sera logique que dans une optique de reconnaissance de deux Allemagne, avec corrélatif de reconnaissance définitive de la ligne Oder-Neisse. Ceci ruinerait la première objection de M. Kroutchev. Plus difficile est la question de minorisation des communistes dans un Berlin réunifié. Encore une fois, nous nous trouvons sans solution.

Mais les Russes accepteront-ils indéfiniment de renvoyer ce problème aux calendes grecques ? Certes non. Un jour ou l'autre, les Russes annonceront leur désir de conclure un traité de paix — avec la République Démocratique Allemande et inviteront les alliés à faire de même.

Les Occidentaux ont-ils avantage à attendre cette mise en demeure ?

M. Scheyven pose la question. Ayons le courage de voir le problème avec franchise et de répondre par la négative.

Autre problème entre l'Est et l'Ouest, CUBA. M. Scheyven en parla longuement, en rapport avec les problèmes d'Amérique Latine et indirectement avec les pays sous-développés.

Ces différents problèmes s'orientent directement vers le plan économique. Rappelons que pour les pays sous-développés, le communisme est une tentation de solution. Pour eux, le capitalisme serait une aberration (manque de capitaux, esprit de concurrence inconnu, absence d'initiative privée et du goût de profit). Autre optique favorable pour ces pays, le système philosophique du communisme « Tout pour la société » est un outil favorable et rapide à l'établissement d'un pouvoir fort, INDISPENSABLE pour ces régions déshéritées.

Dans la dernière partie de sa conférence, M. Scheyven aborda les relations possibles entre les systèmes économiques, étape nécessaire vers une coexistence des blocs.

Succinctement, définissons l'économie communiste comme uniquement orientée vers le développement des biens de production et l'économie capitaliste vers les biens de consommation.

Or, les pays sous-développés ont besoin, en tout premier lieu, de biens de production, de biens d'investissement.

N'oublions pas, qu'en 1917, la Russie était un pays très pauvre, en sorte, quelque peu sous-développé. Observons que le développement économique y fut réel et croît sans cesse, tout en restant cependant fort inégal. De larges secteurs restent primitifs. Cependant des symptômes de rapprochement avec le système d'économie de marché apparaissent en URSS, notamment par l'introduction du système de prime. Ces perspectives de rapprochement sont vagues, mais néanmoins tangibles. Pensons au Tito de 1945 et à l'actuel regard Yougoslave vers le Marché Commun. Pour ce qui est de l'Ouest, pensons aux nationalisations de l'énergie et de certaines industries. Comment ne pas songer à cette phrase d'Edgar Faure :

« Je crois que le rapprochement des deux systèmes économiques, le nôtre et celui des communistes s'effectuera sur le point d'établissement d'un niveau commun » (2)

Dans cette optique, M. Scheyven croit un rapprochement possible.

Au point de vue biens de production, l'Etat peut faire aussi bien que l'entreprise privée. Pour ce qui concerne les biens de consommation (biens finis), on peut faire appel à l'économie de marché (système capitaliste).

Mais tout ceci, n'est possible que dans une optique de coexistence, loin de toute mystique de victoire. Pour nous, le capitalisme est une méthode de développement, au-delà, si une réforme communiste a réussi, pourquoi ne pas la prendre ? Mais l'inverse est difficile, car le communiste est un système philosophique, une religion plus qu'une forme de civilisation.

Constatons simplement qu'au fur et à mesure de l'évolution, notre système s'orientera vers un régime « socialiste » tandis que l'évolution communiste progressera vers un régime d'économie de marché.

En conclusion, nous rejoindrons M. Scheyven, lorsqu'il dit que la coexistence est possible, mais fragile dans la terreur.

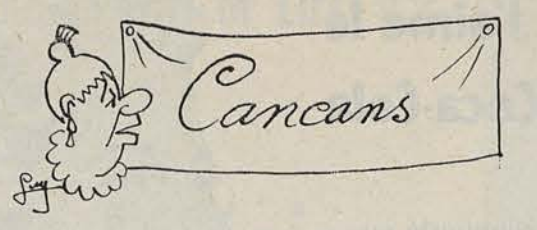
Le désarmement, les pays sous-développés sont des étapes préliminaires indispensables. N'oublions pas que le Castro communiste (il ne le fut pas toujours) est un produit « made in USA », issu des erreurs politiques et diplomatiques de l'administration américaine.

Pourquoi ne pas créer une autorité internationale qui réaliserait les réformes sociales indispensables, sans verser le sang et en dehors de toute mystique philosophico-politique ?

Le communisme naît de la misère. A nous de vaincre la misère...

Compte-rendu effectué par
Jean-Paul Ledoux

(1) Conférence donnée à Liège le 28 janvier sous les hauspices de l'U.G. et du mouvement universitaire pour la paix.
(2) SCHEYVEN R. : **Où en est l'Union Soviétique ?** - Edition La Relève - Bruxelles 1962 (p. 12).



● De BOUILLENNE « Tournois est mort en 1915, pendant la guerre de 14... » ; d'ADELE « Linné, ce grand savant FRANÇAIS... ».

● PIERRE MEURANT, dernier rempart de la célibatculture est fichu et bien fichu. Nom de l'élue ? Mystère. Nos services « enquête » sont sur la brèche depuis plus d'un mois : cette petite s'est littéralement évaporée.

Dans les milieux généralement méchamment informés, on affirme que le souper aux chandelles n'aurait été qu'une énorme mise en scène « pour l'impressionner » ! Ainsi donc, soupeurs aux chandelles, vous n'étiez que les éléments d'une vaste figuration destinée à mieux mettre en relief « Le prince amoureux ». Oui, les E.U.D.A.C. mènent à tout, même à la super production en scope et en couleurs !

● ON RECHERCHE le nommé Jacques, Eusèbe, César, Auguste, Marie Collignon, trésorier de l'Union, disparu mystérieusement le jour de la Saint-Nicolas du côté de la rue Louvrex. Le fugitif était vêtu d'une redingote et d'un short vert épinard, chaussé de cothurnes, portait des fixe-chaussettes et un huit reflets. Il n'était heureusement pas en possession de la caisse de l'Union. On sait que Collignon avait reçu la visite de plusieurs huissiers, son état mental en avait été très affecté... A l'Union, on craint le pire.

● Le nombril garni d'un diamant d'ANITA EKBERG (représenté dans une affiche qui avait valu un procès devant le tribunal de Rome) n'a pas été jugé immoral en Cassation.

● IL EST FAUX de croire que la presse étudiante rapporte à ses rédacteurs autre chose que des dettes et des ennuis.

● Le professeur DELATTE va à présent faire toutes ses interrogations sur fiche perforée. D'après le plus élémentaire calcul des probabilités, il suffira de répondre tous OUI ou tous NON aux questions posées pour avoir la moitié des points. Pour une fois l'électronicomanie du tombeur de ces dames sera utile aux étudiants.

● FLAMAND : Habitant des Flandres de l'ordre des échassiers parlant un dialecte néerlandais qui dort debout sur une patte (Leo Campion).

● C'est DECORTE qui a dit : « Pour être ce que l'on est, il faut être ce que l'on est ». Chacun connaît son aversion chronique pour le petit père Descartes. Ce qui fit dire au souper de seconde candi-droit : « L'ennui, c'est qu'entre De Corte et Descartes, il y a la même différence qu'entre un OS et un AS. »

● DERNIERE MINUTE : Enfin des nouvelles de Jacques Collignon. Il aurait été retrouvé à la Faculté de Médecine. Son état est grave, très grave : il est devenu élève-assistant !

le Vaillant

JOURNAL MENSUEL

de l'Union des Etudiants Catholiques de l'Université de Liège

TEL. : 23.70.93 — fondé en 1909 — C. C. P. : 71653

— REDACTEUR EN CHEF : JACQUES HUYNEN.

— COMITE DE REDACTION : MICHEL CAPELLE, JOSEPH CHANTRAINE, MICHEL COLPEL, JEAN-CI. CORVILLAIN, ANNE DELNOY, J.-P. DOMBRET, GEORGES FORTHOMME, BERNARD GHEUR, GUY HARMEL, BRUNO REMICHE, JACQUELINE STASSEN, MARIE-AIME THOMAS, J.-P. LEGRAIN, J. GRANDGEOIT, C. RASIR.

— ONT COLLABORE A CE NUMERO : J.-D. BOUSSART, ARMAND PETIT, J.-P. LEDOUX, ALEXIS CURVERS, MICHELE RUWET, MICHEL MEESSEN, WILLEK H. WELLING.

— REDACTION DU VAILLANT LITTERAIRE : FRANÇOIS PIROT.

CORRESPONDANCE :

Tél. : 43.42.28 — 48, Avenue du Luxembourg — LIEGE

Abonnements : ETUDIANTS : 35 F — BOURGEOIS : 100 F
(8 numéros) JEUNES DIPLOMES : 60 F — MECENES : 200 F

Reproduction autorisée avec la mention de provenance : Le Vaillant - LIEGE.

Tiré sur les presses de l'Imprimerie BOURDEAUX-CAPELLE - DINANT

DIRECTEUR-GERANT : MICHEL MEESSEN, 5, rue Sœurs de Hasque, LIEGE

CE NUMERO DE 10 PAGES A ETE TIRE A 1500 EXEMPLAIRES

Flash sur le monde étudiant

● PAKISTAN : Suite aux grèves perpétuelles des étudiants de Karachi et de Dama, le gouvernement a accepté de modifier le système d'enseignement du pays. A Dama, les étudiants ont été en grève durant la plus grande partie de l'année.

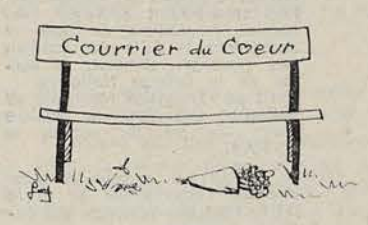
● ADDIS-ABEBA : L'empereur Haïlé Séllasié a ordonné la fermeture des résidences universitaires et a aboli le système des résidences.
Raison : Lors d'une journée de l'Etudiant, des étudiants éthiopiens avaient lu des poèmes de leur composition qu'ils avaient refusé de soumettre à la censure de l'empereur.

● TANANARIVE : La conférence interafricaine sur l'enseignement supérieur organisée par l'U.N.E.S.C.O. prévoit qu'en 1980, le nombre d'étudiants africains passera de 30.000 à 300.000.

● BELGIQUE : En 1964, le gouvernement accordera 250 bourses par an à des étudiants congolais et rwandais.

● LEIPZIG : Des étudiants congolais ont fuit l'Allemagne de l'Est, victimes de brimades, de propagande et de provocations, ils ont « quitté l'enfer communiste » pour venir à Louvain. (Pierre Ngoma dans « Unipresse).

● ALLEMAGNE : Le P.A.A.D. (Office Allemand des Echanges Universitaires) offre une bourse substantielle aux étudiants qui étudient une langue africaine ou asiatique. Ils peuvent choisir entre l'eur, l'haoussa et le swahihi, entre l'arabe, le chinois, l'hindi, l'indonésien, le japonais, le perse, et l'ourdu.



— Nous avons le plaisir de vous annoncer les fiançailles de Cl.-André Lespire, ex-rédac' chef du Vaillant, avec Mademoiselle Anne-Marie Benoit. Cette dernière n'est pas totalement inconnue dans les milieux de l'Union. La cérémonie sera célébrée par M. l'abbé J. Van Haelst, retour de Paris, le 15 mars à 9 heures, à l'oratoire de l'Union. Envoyer télégrammes : 46, rue de la Colline, Verviers.

Toutes nos félicitations !

Peter Stuyvesant

... tellement plus agréable

1 "FILTRE MIRACLE"

2 TABAC RICHE, SAVOUREUX

3 FORMAT "KING SIZE"

Voulez-vous éprouver cette plénitude de satisfaction que donne un tabac riche et savoureux? Alors allumez une Peter Stuyvesant . . . la cigarette internationale qui vous fera découvrir le vrai plaisir de fumer. Car la Peter Stuyvesant a bien plus de goût, grâce à la richesse de ses tabacs, à son "filtre miracle", à son format "King Size".
Achetez dès aujourd'hui un paquet de Peter Stuyvesant... tellement plus agréable !

LE PASSEPORT INTERNATIONAL POUR LE VRAI PLAISIR DE FUMER

Peter Stuyvesant - Paris, NewYork, Londres, Bruxelles, Rome, Sydney, Montréal

PSB 14 FA